

SciencesPo

LA NOUVELLE ÉCOLE URBAINE DE SCIENCES PO : RÉINVENTER LA VILLE



PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Sciences Po crée l'École urbaine, dirigée par Patrick Le Galès, pour former ceux qui agiront sur la Cité et devenir ainsi un acteur majeur du renouvellement de l'intervention collective sur les villes. Pour renforcer l'ambition de ses activités de formation et de recherche sur les questions urbaines et affirmer son internationalisation, Sciences Po dispose de nombreux atouts. La question urbaine fait l'objet de recherches et d'enseignements depuis longtemps, avec le Cycle d'urbanisme, les masters Stratégies territoriales et urbaines et *Governing the Large Metropolis* et les travaux du groupe de recherche *Cities are back in town*. L'École accueille pour cette première rentrée 370 élèves.

Une ambition : Réinventer la ville

Aujourd'hui, les grandes métropoles mondiales dépassent 10 voire 30 millions d'habitants. Cités État ou villes majeures au sein de leurs États, les métropoles sont à la fois « lieux et liens ». Intégrées dans un réseau mondialisé, elles concentrent le développement économique, les start-up innovantes, les grands événements et les espaces publics, les inégalités, les grands services en réseaux ; mais aussi les risques et les pollutions, les contestations, les quartiers populaires informels des nombreuses marges urbaines et les prestigieux quartiers d'affaires ; les populations culturellement, ethniquement ou religieusement diverses.

Avec l'émergence de ces nouvelles « planètes urbaines », les questions de gouvernance et de mise en œuvre des politiques publiques, de démocratie, d'investissements publics ou privés, de mobilités deviennent cruciales pour les villes et leurs habitants.

En France, la question urbaine se règle pour l'essentiel, hors de la sphère politico-administrative et sans l'expertise des sciences sociales, sauf en cas d'émeutes ou de crise sociale. Le génie français, en matière de conception et d'organisation des villes, est le fait des ingénieurs et des architectes. Cette exception cognitive produit le meilleur : des opérateurs de services urbains compétitifs, des réseaux d'infrastructure de qualité, des centres villes admirés. Mais elle explique aussi en partie certaines déconvenues. D'autres pays ont su mieux que la France répondre aux enjeux urbains contemporains : logements abordables et confortables, vie quotidienne apaisée et stimulante, mobilité fluide et durable, nature valorisée, risques et nuisances minimisées, activités économiques connectées, potentiels numériques mobilisés. L'*aggiornamento* de l'ingénierie territoriale et de la gouvernance urbaine reste à effectuer.

L'École urbaine de Sciences Po entend aller au-delà des références traditionnelles de l'urbanisme. Ni école d'architecture, d'ingénieurs ou de commerce – même si toutes ces approches seront présentes – l'École urbaine veut redonner tout son sens aux affaires

urbaines et former des profils qui sauront organiser des lieux et des liens afin de maximiser les interactions d'ordre économique et sociale. Ces spécialistes de la fabrique des politiques publiques devront apprendre à coordonner des acteurs hétérogènes, maîtriser des conflits territoriaux, réduire des inégalités d'accès et négocier des intérêts collectifs à l'échelle locale comme internationale. Cette nouvelle culture professionnelle doit participer à la réinvention de la ville.

Un positionnement unique dans le paysage des Urban schools

Si le format des Urban schools est ancien, notamment aux États-Unis et en Angleterre, on assiste aujourd'hui à des évolutions significatives. Partout les formations classiques sont remises en cause : les écoles d'urbanisme (de *planning* en anglais) se recomposent en écoles d'application et de théorie critique, les *schools of planning and policies* ont du mal à sortir de modèles professionnels nationaux mais tentent de s'internationaliser (tel le *Politecnico* de Milan), l'intérêt pour le développement durable justifie de nouvelles offres. La montée en puissance des grandes métropoles dites du *global South* fait des perspectives de *global comparative metropolitan studies* la tendance de restructuration des programmes. Partout dans le monde, des écoles, des programmes, des centres sont créés comme à l'université de Sao Paulo, à Delhi, à Bangalore, dans plusieurs universités chinoises, à la National University of Singapore, à Abu Dhabi associé à New York University.

Dans ce paysage international, l'École urbaine de Sciences Po se distingue par une approche résolument comparatiste de son objet d'études : **les dynamiques d'urbanisation, les transformations des villes et les questions politiques que posent les villes.**

S'appuyant sur les travaux issus du programme de recherche « Cities are back in town » elle constitue une offre concurrentielle au plan européen et mondial pour devenir l'un des pôles majeurs de la production scientifique et intellectuelle sur les questions territoriales et la fabrique des villes. Par ses capacités d'animation du débat public dans les mondes académiques et professionnels, elle pourra et devra aussi peser au sein des organismes européens et internationaux qui participent à l'élaboration des cadres de pensée et d'action en matière de politiques urbaines.

Comprendre la ville par une approche comparatiste et pluridisciplinaire en sciences sociales

La culture urbaine des spécialistes de la fabrique des politiques publiques formés au sein de l'École urbaine repose pour l'essentiel sur un bagage pluridisciplinaire en sciences sociales. Pour appréhender les modèles urbains, L'École urbaine mobilise la science politique, l'économie et la sociologie, l'histoire, la géographie et le droit.

L'approche comparatiste imprègne l'ensemble des enseignements dispensés à la fois par des académiques et des professionnels insérés dans les réseaux internationaux . Au cours de leur cursus, les étudiants peuvent se spécialiser progressivement sur certaines régions (Afrique, Moyen-Orient, Amérique du Nord, Amérique latine, Asie, Europe, France) et sur

certains domaines (développement économique, inégalités et politiques sociales, ville durable et infrastructures, aménagement et questions foncières, risques urbains).

Privilégier l'innovation pédagogique et la mise en situation professionnelle

L'École urbaine innove en faisant une large place aux enseignements méthodologiques (cartographie, statistiques, démographie, enquêtes qualitatives, analyse des sources,...) et aux méthodes quantitatives. L'apprentissage de méthodes d'outils financiers et de gestion, de techniques de communication, de méthodologie de projet vient enrichir les cursus.

Pour comprendre les multiples « langages » des différents acteurs de la ville, l'École entend multiplier les expériences et les mises en situation. Des études de cas sont conçues en coopération entre chercheurs et praticiens. Les voyages d'études, les stages et plus encore les projets collectifs sont au coeur du dispositif pédagogique. Ces derniers sont un travail de réponse collective à la commande d'un organisme partenaire. A raison d'un à deux jours par semaine, les élèves, accompagnés par un tuteur professionnel, se préparent de manière originale à la vie professionnelle. Le projet collectif constitue un véritable accélérateur de l'intégration et de l'utilisation des connaissances acquises dans les enseignements. Ces expériences confortent également l'ancrage de l'École dans son milieu professionnel.

Des enseignements irrigués par les travaux de recherche du programme « Cities are back in town »

La formation délivrée à l'École urbaine est étroitement associée au programme de recherche « Cities are back in town ». Créé il y a une dizaine d'années, ce programme de recherche s'appuie sur un solide réseau de chercheurs en France et à l'étranger. Il produit des travaux approfondis sur les processus d'urbanisation (économiques, politiques, sociaux, culturels) de manière systématique et comparée entre des villes et des régions urbaines structurées à la fois par des trajectoires historiques, des groupes sociaux et ethniques, des institutions et des conflits, ainsi que par des flux, des mobilités, et des circulations à différentes échelles. Ce programme se donne pour objet de lancer de nouvelles perspectives de recherches, de réaliser des travaux systématiques et approfondis sur la région parisienne et les villes françaises, les villes européennes (Milan, Barcelone, Amsterdam, Manchester et Varsovie), et les grandes métropoles (Chicago, Los Angeles, Delhi, Mexico, Sao Paolo et Istanbul).

Des managers urbains polyvalents

Les débouchés professionnels sont nombreux et diversifiés dans le secteur public comme dans les entreprises privées, les organismes semi-publics, les associations. Les diplômés peuvent travailler dans les grandes villes du monde mais aussi dans les métropoles de taille plus modeste.

Ils peuvent trouver un emploi dans des cabinets de maire, des sociétés de promotion immobilière ou foncière, des entreprises de réseaux, des organismes de logements sociaux, des sociétés d'aménagement, des cabinets de consultants et des organismes internationaux.

Des cursus de formation initiale et d'Executive Education

L'École urbaine propose quatre programmes de formation initiale et un programme d'Executive Education

Le master **Stratégies Territoriales & Urbaines** (STU) s'adresse aux étudiants qui veulent apprendre les métiers stratégiques et opérationnels de la ville et des territoires, en France et en Europe.

Le master **Governing the Large Metropolis**, dispensé en anglais, propose aux étudiants de se former en gouvernance et politique urbaine des très grandes métropoles mondiales.

Le **Cycle d'Urbanisme** est destiné aux étudiants et jeunes professionnels recherchant une spécialisation de haut niveau dans les métiers de l'urbanisme, de l'aménagement et de l'immobilier.

Le double diplôme **Urban Policy** avec la London School of Economics (UK) permet d'obtenir le master Stratégies Territoriales et Urbaines de Sciences Po et un MSc de la LSE .

L'Executive Master **Gouvernance métropolitaine** forme des professionnels aptes à construire des projets et à relever les défis métropolitains tout en leur offrant une formation diplômante

ANNEXES

ANNEXE 1 : BIOGRAPHIES DU DOYEN ET DU PRÉSIDENT DU CONSEIL STRATÉGIQUE

- Patrick Le Galès, doyen de l'École urbaine



Patrick Le Galès est politiste et sociologue, directeur de recherche CNRS au Centre d'études européennes de Sciences Po et professeur à Sciences Po. Il co-dirige avec Marco Oberti « [Cities are back in Town](#) ». Il est l'auteur du MOOC « Cities are back in town, urban sociology for a globalising world » disponible en ligne depuis le 15 septembre 2015 : <https://www.coursera.org/course/cities>

Ses recherches comparatives s'organisent autour de trois thématiques :

- 1) gouvernance des villes européennes et des grandes villes mondiales, sociologie urbaine,
- 2) Analyse des politiques publiques, transformations de l'État en Europe
- 3) Sociologie économique, political/economy, création de sociétés de marché (Grande Bretagne)

- Jean-Marc Offner, président du conseil stratégique de l'École urbaine



Jean-Marc Offner dirige depuis 2009 l'a-urba (agence d'urbanisme Bordeaux métropole Aquitaine). Formé à l'ingénierie (Ecole centrale de Lille) et aux sciences sociales (Sciences Po), il a auparavant

mené une carrière d'enseignant et de chercheur. Il a été responsable du Groupement de recherche Réseaux du CNRS, chef du Département Aménagement-Transport-Environnement de l'école des Ponts et directeur du Laboratoire Techniques-Territoires-Sociétés. Ces travaux portent sur les questions de planification territoriale, de services en réseaux, de mobilité, de dynamiques territoriales et de gouvernance métropolitaine.

ANNEXE 2 : LES MEMBRES DU CONSEIL STRATEGIQUE DE L'ECOLE URBAINE

ABADIE Marc, directeur du réseau et des territoires, Caisse des Dépôts et Consignations

AKSOY Asu, professeure, Université Bilgi, Istanbul

ANDRO Gaëlle, vice-présidente, Rennes Métropole

BARCA Fabrizio, économiste, ancien ministre de la cohésion territoriale

CHEVALLIER Christophe, architecte paysagiste, AREP

DEBREIL Aude, Conseil Général du Ministère de l'écologie et du développement durable, ancienne DGS du Conseil général des Yvelines

DELLI Karima, députée européenne

EL AROUNI Catherine, déléguée Générale, les Restaurants du Cœur

FAYET Véronique, directrice du Secours Catholique

FERRAND Nicolas, directeur de l'EPA Marne

HERVIEU Bertrand, Inspecteur général de l'Agriculture, Secrétaire général CIHEAM

KAMAL-CHAOUI Lamia, adjointe au secrétaire générale, OCDE

LAURENT Philippe, maire de Sceaux

LECLAIR Cécile, directrice, Avise

MANGIN David, architecte, directeur d'agence

MARQUES Eduardo, Université de Sao Paulo, Centre d'Etudes Métropolitaines

OBLIGIS Emmanuelle, directrice du développement, Bouygues construction

POIDEVIN Jean-Luc, directeur délégué, Nexity

TAJANI Cristina, maire adjoint de Milan

THÉRY Laurent, préfet Métropole Aix- Marseille

VELTZ Pierre, directeur général Etablissement Public Paris Saclay

YVIN Philippe, président du Directoire Société du Grand Paris

Annexe 3 : Les effectifs de l'École urbaine

EFFECTIFS ÉTUDIANTS ÉCOLE URBAINE

| | STU | URBAN POLICY | GLM | URBANISME | GOUVERNANCE MÉTROPOLITAINE | |
|-------|-----|--------------|-----|-----------|-------------------------------|-----|
| M1 | 70 | 12 | 50 | 40 | 15 | 187 |
| M2 | 67 | 19 | 53 | 39 | / | 178 |
| TOTAL | 137 | 31 | 103 | 79 | 15 | 365 |

